

Tour du Manaslu – 25 avril au 5 mai 2019 – Guy, Georges et Patrice

Mercredi 24 avril – Khorla Besi

Après 10 jours passés avec les 19 autres sympathiques randonneurs, de village en village de montagne, là où l'association « Les Amis de Laprak » aide à la construction d'écoles, et ayant fait le plein d'émotions au contact de ces populations, souriantes malgré la précarité de leur vie d'après-séisme, nous voici à présent seuls, Guy, Georges dit Jojo, et moi.

Enfin pas vraiment, car nous ont été présentés notre guide, Nolé, et nos trois porteurs, tous Gurung : Santa, Saïla, et Tek. Pas très grands, rablés, musculeux, souriants. De véritables blocs d'énergie, comparé à nos carcasses de sexagénaires sur le retour...

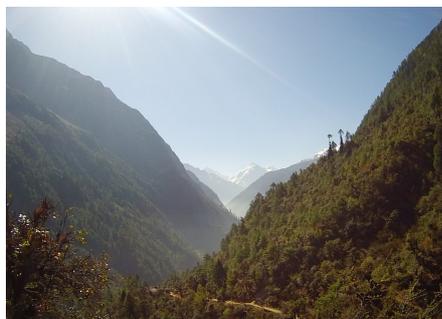
Nolé parle un français très correct, ce qui facilite les échanges. Nous usons naturellement des 2 mots de Népalais que nous connaissons, à savoir namasté et dhanyabad, mais cela suffit pour que la glace soit rompue.

N'empêche, c'est empreints d'une certaine nostalgie que nous nous couchons, peu après le repas du soir, car les jours à venir promettent d'être difficiles. Enfin, nous verrons...



Jeudi 25 avril – Khorla Besi – Jagat

Il faut se méfier des cartes ! La différence d'altitude indiquée n'était « que » de 440 m. Une rigolade ! En réalité, ce n'étaient que montées et descentes d'escaliers le long des gorges de la Budhi Gandaki Nadi, entrecoupées d'arrêts fréquents dus à l'attente des explosions de mines dans la piste en construction sur l'autre versant. Au bout du compte, le dénivelé cumulé était plutôt 880 m, sur une distance de 18 km.



Nous voici enfin rendus à Jagat, après 7 heures de marche, passablement fatigués. 2 trekkeuses hollandaises expérimentées nous ayant annoncé qu'elles faisaient le tour du Manaslu en 18 jours s'étonnent de la courte durée du nôtre (11 jours). Notre sérénité est entamée : aurons-nous le temps suffisant pour réaliser le périple, sans escale, et d'être de retour à temps pour l'avion ? Et si on ne passe pas le col ? Bref, on ne devrait jamais écouter les avis, et faire confiance au guide, car c'est lui qui détient la vérité, comme il le prouvera par la suite.

Nous voici enfin rendus à Jagat, après 7 heures de marche, passablement fatigués. 2 trekkeuses hollandaises expérimentées nous ayant annoncé qu'elles faisaient le tour du Manaslu en 18 jours s'étonnent de la courte durée du nôtre (11 jours). Notre sérénité est entamée : aurons-nous le temps suffisant pour réaliser le périple, sans escale, et d'être de retour à temps pour l'avion ? Et si on ne passe pas le col ? Bref, on ne devrait jamais écouter les avis, et faire confiance au guide, car c'est lui qui détient la vérité, comme il le prouvera par la suite.

Vendredi 26 avril – Jagat – Dyang



Cette fois-ci on ne se fait plus avoir, ce sont bien 7 ou 800 m de dénivelé et 25 km qui nous attendent. Lever 6 heures, départ à 7, pour une marche longue mais bien plus agréable que la veille, avec vue sur le premier sommet enneigé dans le lointain. Nous croisons de longues caravanes de mules chargées « comme des mules » qui nous obligent à des arrêts fréquents pour leur laisser le passage.

Soudain, sur une pente ensoleillée et rocailleuse, nous voyons rappiquer en quatrième vitesse nos porteurs partis devant, aux cris de « sarpa, sarpa ! ». Pas doute, il s'agit d'un serpent. N'ayant pas spécialement peur des reptiles, je me porte sur l'avant, fier de me montrer pour une fois -la seule- supérieur aux gens du pays. J'essaie de filmer la bête (de bonne taille) qui disparaît dans un buisson, sans doute plus effrayée que nous... Il est vrai que les morsures de serpent tuent plus que les accidents de la route dans ces contrées (c'est le principe du « mordu, foutu ! »). D'où la peur qu'elle inspire.

Nous terminons l'étape par la traversée d'une superbe forêt de pins, pour arriver au lodge, confortable, et bénéficiant d'une liaison Wifi qui nous permet de contacter nos familles. Il n'y en aura plus avant 8 jours.

Samedi 27 avril – Dyang – Namrung

A nouveau 25 km et 1000 m de dénivelé. Mais comme on s'y attend, c'est plus facile, surtout la deuxième partie, sous les arbres, en bordure de rivière.

Au départ le matin, nous avons prévenu Nolé que nous songions à limiter notre avancée à Chyala et à la vue sur le Manaslu, toujours taraudés par la peur de rater l'avion ou d'une acclimatation insuffisante. Il prend note, sans réaction particulière (« cause toujours ! »).



Dimanche 28 avril – Namrung – Chyala

Délivré de mon inquiétude, j'ai dormi 8 heures pleines. Et c'est gonflés à bloc que nous entamons la montée vers Lhogaon et son monastère, puis Chyala, au sein d'un panorama à couper le souffle : nous sommes environnés de montagnes qui culminent à 6000, 7000, et même 8163 m (le Manaslu, objet de tous nos fantasmes). C'est beau à pleurer ! Le lodge est rien que pour nous. Nous contemplons les villageois qui, loin de nos préoccupations de touristes, vaquent à leurs travaux, dès le lever du soleil : s'occuper des bêtes, du feu (car il ne fait pas très chaud à 3500 m) et préparation de notre petit déjeuner, crêpes et café noir.

Chemin faisant, et devant tant de magnificence, nous avons radicalement changé notre position : on ira au bout, et arrive qu'arrive ! Le guide et les porteurs sont hilares (finalement, ils n'ont pas eu besoin de nous manipuler, nous nous sommes manipulés tout seuls !).

De plus nous sommes intacts. Aucun problème physique, à part Jojo qui n'arrive pas à se débarrasser d'un rhume tenace. Mais depuis qu'il a vu ses premiers yaks, il est ragailardi...



Lundi 29 avril – Chyala – Samagaon



Etape courte et peu de dénivelé. Nous entretenons notre acclimatation par la montée au lac glaciaire, environnés d'un essaim de Japonais septuagénaires en pleine forme.

L'arrivée à Samagaon est un émerveillement. Figurez-vous une plaine immense d'herbe rase et verte sur laquelle s'ébattent des dizaines de yaks, de cavaliers, et également de jeunes scolaires qui chantent, aux abords de leur école flambant neuve, le tout avec en arrière plan le défilé des cimes sur un fond de ciel d'un bleu profond (et c'est encore plus beau à voir qu'à lire !).

Mardi 30 avril – Samagaon – Samdo

Entrée dans la « haute montagne », au-dessus de 3500. Nous arrivons à Samdo, village très pittoresque, en milieu de journée. Repas pris (plâtrée de spaghettis frits avec des légumes et des œufs) très énergétique, nous montons au-dessus de 4000 dans un paysage à la végétation clairsemée où nous avons la chance d'observer des bouquetins, des marmottes, mais aussi aigles et vautours. Au loin nous apercevons le chemin qui mène à la frontière avec le Tibet, et vers notre prochaine étape (Dharmashala).

Au retour, nous nous arrêtons chez un villageois qui nous cède quelques objets à rapporter, après une séance de négociation endiablée et rigolarde.

Le soir, je prends une demi-pilule de Diamox, un médicament donné précédemment par un camarade contre le mal des montagnes. Mais considérant que je ne souffre d'absolument rien, j'arrêterai dès la deuxième moitié... sans effet particulier.

Le temps s'est bouché comme souvent le soir, et un orage s'abat sur Samdo, vite oublié le lendemain matin, quand le ciel a retrouvé sa pureté.



Mercredi 1er mai – Samagaon – Dharmashala



L'étape se fait sans difficulté notoire. Décidément notre guide est un super « acclimateur ». A moins que notre enthousiasme nous booste à tel point qu'on en oublie l'altitude (vers 4500). Toujours est-il qu'on arrive sans encombre à Dharmashalla, groupement de lodges sommaires, dernière étape avant l'étape décisive, celle du fameux col à 5100 (le Larkhe Pass). Pendant la montée, nous avons chanté à tue-tête « Signore del Cime » à un groupe d'Italiens qui n'en revenaient pas...

Nous dormons à trois dans une pièce exiguë, mais somme toute confortable, aux matelas épais.

Les trekkeurs sont nombreux. Nous apprenons que plusieurs ont dû renoncer, suite au mal des montagnes, qui guette n'importe qui, jeune ou vieux, sans distinction.

Après la traditionnelle séance d'acclimatation, 200 m plus haut (non recommandée par d'autres, on se demande pourquoi), nous regagnons le lodge, juste à temps car la neige arrive, drue. Le temps change vraiment vite en montagne !

Coucher à 19 h. Lever prévu à 3 h pour un départ à 4. L'endormissement est rapide, mais la deuxième partie de la nuit est agitée, entrecoupée d'envies pressantes d'uriner (jusqu'à 4 fois). Heureusement j'ai mis au point un système de « pot de chambre » qui m'évite de me lever, de réveiller tout le monde, et de me geler...

J'ai hâte d'y être, et en même temps je crains un peu... Cela n'aide pas à dormir.

Jeudi 2 mai – Dharmashala - Larkhe Pass – Bimtang



Pour une fois le mauvais temps ne s'est pas arrêté avec l'arrivée de la nuit. Si bien qu'au matin, la couche de neige est relativement épaisse.

Nous petit-déjeunons au milieu des différents groupes (Japonais, Canadiens, Belges, Italiens, Toulousains...et Népalais). Ambiance grande course. On se croirait au camp de base de l'Everest, toute proportion gardée.

Le départ se fait de nuit, à la frontale. On distingue devant nous les différentes colonnes qui, telles des chenilles lumineuses, cheminent cahin-caha vers le but ultime tant espéré. J'ai un peu froid aux mains malgré les gants, et aux pieds, sensations qui ne tardent à disparaître sous l'effort et à la naissance du jour. Mais dieu que c'est long ! Mes crampons à bas prix n'arrêtent pas de se décrocher (à tel point que plus tard je les enlèverai). Nous sommes maintenant bons derniers. Non en fait les Japonais sont derrière.

L'honneur est sauf. Il nous aura fallu plus de six heures pour parvenir au col et à la délivrance. Heureux comme des gosses ! Et relativement en forme. Les porteurs nous ont soulagé de nos sacs à dos 200 m en dessous. Décidément ils sont précieux !

Passé le temps des photos et des congratulations, il nous faut redescendre, car 1500 m de dénivélé négatif nous attendent. Et ce n'est pas une partie de plaisir, dans la neige, la glace et le rocher, avec le risque de chuter à chaque pas.

Mais enfin on arrive, après près de 12 heures au total (la moyenne est de 9). Non sans avoir rencontré une caravane de yaks, de mules et de poneys guidés par des muletiers qui faisaient le chemin inverse, et que l'idée de passer le col enneigé avec un tel équipage ne semblait pas émouvoir particulièrement. Ce qui pour nous représente un exploit n'est que routine à leurs yeux...

Arrivés au lodge, nous nous jetons sur ce qui a constitué une motivation sérieuse tout du long : une bière à l'arrivée. C'est divin !

On prend le repas dans la cuisine, avec la propriétaire, le guide et les porteurs. Soirée très conviviale. On chante, Tek danse (fort bien). Puis on va se coucher, douche prise (la dernière, c'était il y a longtemps).

Vendredi 3 mai – Bimtang – Tilche

C'est une longue étape (plus de 25 km et avec 1500 m de dénivélé. Mais le chemin est facile et agréable, et nous sommes aguerris.

Le soir nous retrouvons la wifi et les contacts familiaux (et la Népal Ice).



Samedi 4 mai – Tilche - Jagat

Rebelote pour 25 km et du dénivélé. Nous croisons à Tarapani des trekkers qui vont « faire » le tour des Annapurna. Ça y est, la civilisation nous a rattrapé. Me vient à l'esprit la dernière page de « Tintin au Tibet », pleine de nostalgie...



Dimanche 5 mai – Jagat – Katmandu

Le trajet en 4x4 et en bus est folklorique, mais long, très long !

Nous ne sommes pas encore complètement redescendus, au propre comme au figuré. Finalement le seul qui n'a laissé paraître aucune inquiétude, c'est Gui, pourtant très réservé auparavant sur l'issue de l'aventure.

Guides et porteurs ont été prévenants et bienveillants à souhait. L'organisation parfaite et la bonne humeur constante ont suffi à nous faire absorber les difficultés sans dommage.

Naturellement nous reviendrons, avec TRINETRA, car on ne change pas une équipe qui gagne !

Namasté à tous.

Patrice